Masques

Nafée Faïgou

Masques

Nafée Faïgou

Grey Borders Books © 2020
Niagara Falls, Ontario, Canada

Masques
Nafée Faïgou
ISBN 978-1-897180-96-9
online edition 2020
1ère édition novembre 2017, 150 exemplaires

Cover Image "Masques" provided by William Martinak-Faïgou
tous les droits restent avec l'auteur et l'artiste

Layout et Cover par Jordan Fry
© grey borders books 2020
greyborders.com

Masques

Masques
I

Mon cœur saigne depuis des lustres
Il est étanche et absorbe la douleur
Elle est si forte que mon visage
Porte des impacts de déflagrations
Alors chaque matin, je porte un
Masque
Un masque tout sourire, un masque anodin
L'affreux malaise me rogne l'œil
Et mon savoir suinte d'une
Purulence de médiocrité
Le temps s'arrête et l'espace se resserre.
L'aube est une chimère
Amputée sur les ailes de l'Illusion
Fadasse qui ronge la nuit
Comme dans un songe de termites-ailées.

II

Je suis frustrée à vie
Avide de sensations inconnues de moi
Je fustige tout ce qui me relie à la terre
Je suis aveugle, car je ne me rappelle plus de demain
Derrière un masque illusoire
J'invoque l'amour,
En scandant des chants incantatoires
J'évide la nuit et
Masturbe le silence
De hoquets de rage
Je chevauche le diable
Et ne maitrise plus mon orgasme.
Un nuage de sperme macule le bout de mes sens.
Mon unique ambition :
Dépuceler au plus vite
L'heure fatidique dans une gerbe de néant
Quand elle m'annoncera en hurlant,
Le Non-Temps.

III

Salomé,
Je baptise la création.
Salomé est une musique lancinante
Qui polit les sens
Á l'heure où l'horizon
Enlace le jour et la nuit
Dans une étreinte onirique fruitée
Sens-tu l'odeur du matin ?
Les couleurs se décolorent à demi
Les humains, dans un gigantesque
Eternuement évident leur destin.
Ils se décharnent dans un effort dérisoire
Et dans ce même dérisoire effort,
Implorent la Vie,
Créancière impitoyable
D'ajourner l'échéance de leurs heures si
Chichement comptées.
Tu vois, c'est l'aube.
Il y a dans l'air une odeur
D'encens brûlé, de crépuscule raté et de saindoux calciné.
Un minuscule matin qui frissonne
Une interrogation muette, une curiosité candide dans
Le regard de ces vieillards-enfants.
Et puis, je pense à Salomé-la-création.
A cette aube qui déjà abandonne sa consistance
N'a plus de secret pour
L'enfant-Vieillard à la calebasse
Et à la morne incuriosité.
Tiens, regarde !

Regarde par la lucarne de ton imagination
La vie ; ce mauvais concert
Où chaque musicien est obligé de jouer
Une partition dont il ne se souvient plus
Sous la poigne despotique d'un chef d'orchestre
Hideux.
Il n'a pas de masque.

IV

Un adolescent capricieux élague
Les branches de son imagination
Il lacère sa jeunesse
A grandes lames d'effroi.
Vient un jour, où, il s'arrête, songeur.
Que faire ?
Il se met alors à
Élargir ses mocassins troués de partout.
Il édente sa chemise de ses boutons de nacre
Dépèce son pantalon de sa substance cotonneuse
Il strie son regard de rage
Et pleure
L'amour, opiniâtre, se refuse
De quitter les arcanes
De son essence d'homme.

Pièces féminines

Femmes

Leurs bras fins chargés de lourds léda*
Leurs bras bruns chargés de l'or du désert
Leur cou sombre perlé de gouttes de sueur,
Elles marchent, démarche élastique et lente
Et portent sur leurs frêles épaules
Le poids des provisions, de la famille, de la nation.
Elles s'avancent comme tout progresse dans la vie
Sourire de l'espoir froissé
Sourire las d'une vie entamée
Et dont on ne voit ni la fleur ni le fruit.
Les enfants ! Direz-vous
Les bras fins, bruns ou sombres
Veulent s'en délester
Et porter
L'Alphabétisation, la Participation
Leur moitié s'y oppose.
Les bras devront, dans un geste infini
Chaque matin, revenir du marché, chargés
Et chaque matin dans chaque famille
Devant chaque foyer,
Un cou ploie
Et encore et toujours et jusqu'où dire Oui
Á la soumission ?

Léda : Terme en arabe tchadien pour designer les sacs en plastique

Nafée Faïgou

Femme-lumière

Tu portes le monde depuis la
Nuit des temps…
Ton âme vibre au rythme du Non-Dit
Tu es le vecteur et le Dépositaire de la
Nature
Ton corps porte le sceau
De L'Interdit et du Sacré
De la Convoitise et du Plaisir
Femme-terre, femme - lune
Femme - fleuve, femme – être
Toi seule édicte les lois qui te confinent et te libèrent
Des nues ou de la terre
De toi jaillit l'essence de l'amour
Femme-ombre, femme-plante,
Aujourd'hui comme hier,
Tu restes l'argile d'où jaillit
Le verbe.

Irradiance

Née des étoiles lointaines
La femme foule la terre
De ses pieds de géante
Sa luminosité irradie et se répand
À son passage

De ses entrailles, jaillit l'humanité
Attendrie, elle s'agenouille
Afin de mieux couver son enfant du regard

L'humanité qui se nourrit à son sein
L'enfant qui maintenant la retient
Dans cette génuflexion forcée.
Le cou de la mère fléchit

Curieux, l'enfant effleure les cheveux de sa mère
Il tire sur ses mèches phosphorescentes
Aveuglée par son éclat irradiant, l'humanité recouvre la
Femme de boue afin d'endormir
Sa lumière.

Prisonnière dans cette position intemporelle,
Elle a perdu la luminescence de son origine
L'humanité titube sans repère
L'enfant s'est retournée contre la Mère
L'enfant se perd.
La femme amnésique, devra raviver
Sa flamme intérieure,
L'évoquer et l'invoquer
Conjurer la boue de l'Oubli

Retrouver la mémoire de sa nature
Et de sa Lumière, éclairer
Les pas de son enfant,
Guider
La quête d'Infini de l'humanité.

Pièces d'amour

Toi

Pareil à l'effluve léger et entêtant
D'un parfum que je voudrai retenir
Tu traverses mon immensité et mon exiguïté
Tes empruntes se lisent sur chaque
Lignes de mes lèvres.
Les battements de mon cœur
Rythment et suivent,
Chaque doigt
Chaque caresse, à peine esquissée
Alors, c'est un zéphyr qui
M'ébouriffe les sens
Mon corps, en alizés se transforme
En cyclone se déchaine
Provoquer des irruptions
Changer mon sang en lave
Stimuler mon esprit en auréole
Est un art que tu maitrises
Comme l'effluve léger et entêtant
D'un parfum
Une musique lancinante
Comme l'horizon imaginé
Couleur de notre désert et de notre ciel
De notre toundra et de notre neige
Comme une nuit aux cent milles
Regards
D'amour et de cristal
Mon aimé.
Tu es pour moi
Et rêve et étoiles mêlés.

Nafée Faïgou

Sans titre

Pareil à l'étoile qui souille
De sa clarté le ciel
Le vent qui souffle sur la
Poussière de la feuille
Le papillon qui baise de sa bouche
La délicate fleur
L'odeur de la terre mouillée
La beauté d'une toile
La prière dans mes yeux
Le feu de brousse dévastateur
Des larmes enflammées sur mes joues
Pareil à une goutte de pluie
Sur mes lèvres salées
Une musique envoutante
Un froissement dans l'air
Une recrudescence d'adrénaline
Causant un ouragan physique
C'est la joie indomptable d'être vivante
Eau-flamme d'amour
Conscient

Fétichisme

Mes yeux seront pour toi le miroir de ton
Bonheur
Ma bouche sera le calice dans lequel tu
Tremperas tes lèvres pour t'abreuver de la liqueur
Sacrée qu'est notre amour
Mes bras, un collier de fétiches pour ton cou
Je te donnerai mes seins en offrande
Ma sueur sera un encens envoutant,
Mes cris et mes soupirs, la mélopée qui te mettra
En transe.
Mon ventre l'autel où tu te prosterneras
Ma féminité, la divinité que tu adoreras.
Mon corps sera pour toi,
Le temple où
Nul profane n'aura le droit d'y
Pénétrer.
Seuls le Sacré et la Passion
Mon fidèle, mon tendre fidèle
Y seront admis.

Nafée Faïgou

Thélème

Je te nomme Thélème
J'invoque ton souffle
Dans la respiration profonde de la nuit
Le parfum de ta voix infuse sous
Ma peau
De mots-Désir. De mots-interdits
Dans l'intimité glaciale de l'hiver
La morsure aigüe de ton absence
S'insinue dans les interstices de mon être
Simultanément, mes sens sont
Sous l'emprise de ta parole-caresse
Je halète doucement
Alors que mon corps pris de frénésie
Se convulse sous l'énergie incandescente
De ta présence-absence
Et explose en un geyser silencieux
Sous les laits de la lune
En poussière stellaire

Sans titre

Je t'aurai parlé à travers les vents
Je t'aurai attendu tout le long des ans
Aujourd'hui, ici s'arrête ma quête
Quand de l'inexplicable conquête
Surgit la paix. Où, le seul grain de sable
Est contentement. La bise du soir affable
Se pose sur mon front brûlant
La rumeur des foules, les cris des marchands ambulants
Les silences du désert, les battements
De mon cœur mêlés aux murmures des forêts et aux halètements
Des animaux assoiffés,
La majesté des pyramides, tout me dit : Contemple
Aujourd'hui, ici s'arrête ma quête
La marche de la seule fourmi est paix,
Le cotonneux nuage raquette
Le sourire de ma folie
La musique
M'irrite, me charme, me console
Et le fumet de l'amour
Douce boussole
Découvre devant mon cœur
L'âme insondable du monde.

Nafée Faïgou

Petite aube

Après une longue nuit à pourchasser tes dragons
Tu me reviens à l'aube
Transi et épuisé
Te dénudant automate afin
De prendre refuge
Dans le creux de mon être
Avec fièvre tu bois
A ma source
Sans cor ni cri
Dans le secret de l'aube timide
Nous sommes offrande l'un à l'autre
Dans un rythme infiniment muet,
Nous ensevelissons
L'ambroisie de notre essence
Aux pieds de l'arc-en-ciel.

Sans titre

Quand tu m'aimes,
Je sens sur ma peau les arbres marcher à travers le vent,
Quand je me penche pour embrasser ta bouche et que
ton souffle se mêle
Au mien,
Je sens sur mon visage le flux des vagues de la mer
lécher dans un geste millénaire
Le visage de la terre
Quand tu me serres contre toi,
Je vois se dérouler ce qui fut, ce qui est et ce qui sera
Et dans cette étreinte atemporelle
Je te regarde, mon « nègre racine d'arc-en-ciel »
Alors je vois à travers l'Infinitude
Nos âmes danser dans le Non-Espace.

Nafée Faïgou

Solitude

Quand la solitude prend le dessus
Et éclabousse de son imposture
Et que l'attente se patente et
De sa morsure s'alourdit
Quand mon souffle se cambre
Et prise de vertige, je prends
Terrible conscience
Du manque de l'autre. Du manque de Toi
Toi, qui m'es étranger mais
Si essentiel.

Pièces dispersées

Ravisseuse d'aube

Le Temps est un chapelet d'Instants
Que le vent égraine sur le fil de la vie
Mais il arrive qu'un Instant de lumière
Cueilli avec Inconstance et légèreté
Se texture en poussière d'ombre
Et que ce granulé d'Instant
Empoisonne le chapelet tout entier
Que le destin d'un être,
S'essore d'espoir
Et se charge d'écarlate déliquescence
Que l'éclat de l'Ombre
Asperge de Peur aphone
Et balâfre la vie.

Nafée Faïgou

L'amitié deserteuse

L'amitié a déserté mon cœur
Les routes ne se sont plus croisées
Le soleil est un mauvais acteur
Les étoiles ont la luminosité rasée
L'amitié a déserté mon âme
Sur les sentiers du ciel, les nuages perdent de leur éclat
Mes sens ne répondent à aucune flamme
Mes regards folâtres, dans la nature ont arrêté leurs ébats
Je suis pauvre de rires
Mais si riche de sourdes et profondes rancoeur !
J'aime de ma fenêtre voir ces têtes ceintes
Ces têtes de femmes par la douleur oppressée. A dire
Vrai, je les envie. Toujours porter le faix
De la toile de jute, de la misère
D'une damnation inconnue
Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien comprendre,
lever les yeux vers la nue
Peur. Amère et acide paix.
Je suffoque, à l'aise
Dans un raffiné et poignant malaise
Qui suis-je ? Ou vais-je ?
Questions absurdes. Questions pièges.
Je veux, du néant, faire ma nation
Pour plus vite le rejoindre, je m'adonnerai au jeu, humaine passion
Je jouerai à la roulette russe
Pour un temps, je serai prince de Prusse
J'abhorrerai quiconque me sauvera de la mort
J'exècrerai d'autant plus le malheureux qui me sauvera
De moi-même. Celui-là, je le rôtirai de mes vices tel un rat
Il aura, ses jours restants, dans sa gueule, de ma haine le mors
Au cou, la bride de ma vengeance inassouvie, brulante rancœur
L'amitié, l'amitié a déserté mon cœur.

L'insulte

Avec la violence d'un fouet
Elle perce la chair tendre
Et transperce le cœur qui se laisse pendre
Tel un corps sans vie à un gibet

Elle dépèce Dignité la plus magnanime
Lapide d'humiliation l'humain Ego
« Ne lorgne pas ma paille. Enlève la poutre de ton œil. »
L'âme tremblote, atteinte. Je crains qu'on ne l'abime.

Brûlée par l'acide injurieux
D'une langue à l'haleine fielleuse
Elle gigote, la malheureuse !

Touchée par la morsure d'un regard envieux
Et le crachat d'une bouche crispée hurlant l'Intolérance
D'où jaillit l'insulte, brute atteinte de démence.

Nafée Faïgou

La perdition

Le monde est pustulé de corruptions
Le monde est vérolé de meurtres
On colore la misère, on la teint de neutre
On excuse la folie, on lui donne l'absolution
L'homme est glacé d'indifférence
L'homme est empesé de méfiance
Il brime la vertu
Il étrangle la Morale si fort, qu'il l'a tue
Le cœur humain crucifie la vérité
De Lucifer se fait l'ardent disciple
Des sept péchés capitaux, il fait ses arrêts
Le Désordre est son bien-aimé condisciple
La langue de l'homme est alerte aux commérages
Et aux surajouts. D'une broutille, il fait un orage.

Douleur

Le ressac de mes peines
Remonte les rives de ma bouche
Je sens les flots farouches
Qui se contiennent à grand peine
Les vagues de ma douleur
Éclatent dans ma gorge changée en gangue
La force de leur rumeur
Se brise sur le limon de ma langue
Comme le drapeau rouge monté sur le mât
Ma glotte raidie est le symbole du temps mauvais et bas
Soudain, le son, tel une gigantesque lame de fond
Franchit la barrière dentale,
Et se jette (comme un oiseau de proie sur un poussin fond)
contre le visage, avec un bruit de métal.

Nafée Faïgou

Fleur rouge

C'est une fleur éphémère et rare
Qui ne pousse qu'à la surface
D'une savane pileuse
Une plante d'eau et de sève
Qui ne grandit
Qu'à l'expiration de son milieu
C'est une plante rouge
Non aquatique et non terrestre
Liquide
Elle ne croît
Qu'en souillant son are
C'est une fleur couleur vin
Enivrante de douleur
Craignant le Vent et la Pluie
Ne germant qu'aux saisons
De la Peur et de l'Ignorence
C'est une fleur rouge
Qui n'éclôt que
Sur une savane pilleuse
Une fleur
Non vénéneuse
Qui produit des fruits
Á la saveur salée
De larmes.

Sans titre

Mon âme, épanche-toi
Mon âme je te sens triste, si triste
Epanche-toi mon âme, épanche-toi
Laisse-toi aller.
Epanche-toi mon âme, j'insiste
Laisse-toi faire, laisse-toi assoir
Ta douleur est affreuse à voir
Ah ! Affreuse mon âme !
Elle ressemble à une plaie infâme
Mon âme, confie-toi
Dis-moi ta peine
Ne reste pas coi
Je sais, je sais
Tu as pour la vie, une haine-abcès
Mon âme, oui mon âme
Epanche-toi, déborde
Regarde, mienne aura !
Mes larmes deviennent cordes
Mes yeux kora
Raconte-moi, âme-lande
Couche-toi là. Oui, ici et chantepleure
La rhapsodie inachevée de la légende
Du pays de ton effroi le plus vaste
Montre-moi, âme mienne
Tes doigts vagabondant avec une habilité arachnéenne
Sur mes larmes discrètes
Tes terreurs les plus secrètes.

Pièces d'évasion

Rêve

L'élan de tes vagues te berce
Et te transporte dans des sphères
Où des silhouettes lumineuses virevoltent
En précédant un palanquin
Où le ciel est rosé et les nuages ambrés
Où existent des escaliers sans fin que tu
Montes sans savoir où tu vas
L'élan de tes sens voyage
Où le chamane t'enseigne
Dans un halo de photons
Les mystères de l'univers
Tes ailes te portent
Et te posent à Mû
Où l'ésotérique t'est révélé
Derrière un voile opalescent
Sur une odeur de santal
Le masque se détend
Les quatre sages en habit de safran
En lévitation autour du cube doré
Enseignent dans un sourire éternel
L'essence de la plume immaculée
Devenue goutte d'eau
Sans savoir ni comprendre
Tu traverses profondeurs
Et couleurs
Kaléidoscope de bleu lumineux
Ton âme s'élance dans le temps
Ou tu joues à saute-mouton avec
Des stèles millénaires hindoues
La mère Dragon enroulée sur elle-même

Nafée Faïgou

T'insuffle l'amour
De son cœur-forêt
Dans les ruines du temple d'un monde englouti
Tu es transportée
Dans un cercle ou des êtres aux robes de lumière tranquille
Murmurent cantiques de joie
Tu t'évades pareille
Au temps qui passe
En conversations rieuses
Avec Baudelaire et Césaire
Enfin,
Seulement pour toi,
Le ciel
Esquisse une gigantesque tapisserie
De constellations
Dans une expiration
D'extase
La nuit cède
Son règne
Á l'aube.

Le voyageur

Il vit de sable et de ciel
S'abreuve de lointain et de miel
La terre est sa patrie
Le monde son abris
Le voyageur plane sur les mers
Nage dans l'éther
Il ne connait nulle frontière
Même son cadavre ne sera pas mis en bière.
Sa sacoche au dos,
Il se prend pour un ado
Souvent, il lui arrive de s'arrêter
Alors, il prend son encrier
Sur sa tablette dessine des chevaux sans étrier
Satisfait de lui, il s'abreuve à sa gourde
Accrochée à son épée lourde
Le voyageur vole
L'air indécis le frôle
Le fait chavirer.
Même son corps, prison mortelle, n'ose l'arrêter
Le voyageur vole pour éviter la raque
C'est ainsi que l'a voulu son créateur Andjarack*

Andjarack : Peintre tchadien au talent exceptionnel

Nafée Faïgou

L'inconnu

L'Inconnu est le rire de l'Infini
Il s'étale comme de la peinture sur une toile
En longues arabesques colorées et indéfinies
Souvent, il recouvre le cerveau d'un voile.
Et souvent encore, il se dénude
Pour se rhabiller de bien grands mots
Et se prétendre de la connaissance être le Talmud
Insondable, ineffable, il se fait des joyaux
De l'ésotérisme, du Non-dit et du mystérieux
Et ne reflète dans ses innombrables yeux
Que la clarté obscure de l'Interdit
Et de la Peur. Mais que vois-je ? Qu'entends-je ?
La Tentation, de son air le plus averti
Me susurre à l'oreille « ose, ose effectuer le périlleux voyage ! »

Imagination

L'éclat d'ennui
Qui te rend le cœur
Mollasse
Tu te sens si différente des autres
Reparait.
Tu AIMES.
Tu ris d'imagination
Alors, les mots se bousculent
Affamés sur ta langue
Ton cœur se fissure
Et s'amplifie
Oui, c'est là
Juste là. Je couche ce que je sens
J'hésite,
En suspension
Oui ?
Oui ! C'est, ca, reviens !
C'est un sanglot d'imagination malingre
Un tremblement qui rougeoie et rosifie
L'âme.
C'est la solitude
Devenue
Connections.
J'imagine
Du sang trouédans une mangue
Le goût est
Imagination
Arbre. Psychose
Cœur
Cristal
Choix
Ça vient, ça part,
Comme ça,
Imagination.

Nafée Faïgou

Nuit

Les montagnes du ciel poursuivent
L'azur céleste
Le soleil, apeuré
Cache son sexe derrière le rideau
De l'horizon
Les naïades
Enfantées par les rayons
Vénusiens
Posent leur regard de diamant
Sur le ruban sombre
En traversant le crépuscule
Les étoiles filantes
Amazones de la voute éthérée
Poignardent la suie des hauteurs
De leur dague d'Irradiance
Fugitive.

Pièces élémentales

Pluie

Là, des cicatrices sur la vitre.
Nébulosité
Au-delà des bouches
Qui s'abreuvent
L'une à l'autre
Une goute,
Encore une autre
Une lèvre humide
Une langue timide
Il pleut
Puis la chaleur
Tiédeur des lèvres pulpeuses
Une candeur timide
Sur un sourire boiteux
Il goutte
Là, des cicatrices sur la vitre.
Vapeur
Des corps qui s'étreignent
Pluie.

Nafée Faïgou

Le souffle

Ou…Ou…Ou…Ou…Ou…
Le souffle siffle furieux
Il fustige la cloche et frappe
Celle que j'entends, affolée,
Sonner, sonner, sonner essoufflée
Le vent affronte et franchit la forteresse
Assoiffé, « l'irrite-mer » effraie et fend la flotte*
Qui s'enfuie et se réfugie, là-bas
Derrière la barricade de ses vagues.
Le souffle au faciès de flamme
Effeuille le Temps,
Flambe la terre
Fff.fff.ffff.fff…
Folâtre, le souffle effleure la Fleur diaphane
« Sou » frôle, souffle, s'impatiente, soufflète*
Mon front giflé
Pousse un feulement de fauve blessé
Ma figure est violée
Par le souffle, en feu
Le souffle filou qui maintenant file
A toute vitesse, le vent vole
Ou…Ou…Ou…
Le souffle qui maintenant fane les mânes
Le souffle qui à présent affame les âmes
Le souffle fêlé qui fête
Ses tristes forfaits
Le souffle furieux qui fuit sa folie
Le souffle violement qui s'engouffre
Fff…fff
Le souffle essoufflé, souffle.

Sou : signifie « l'irrite-mer » ou encore, le vent en langue tchadienne

Sans titre

J'écoute bondir le ruisseau au milieu
Des roseaux haletants
Mon cœur s'ébroue,
L'écho approuve.
Le ruisseau court et chante
Ivre de joie et de liberté
Mon cœur geint
Oppressé par les barreaux de chair
Qui le tiennent
Dégouté par cet égout de sang
Qu'il respire en tout temps
Là-bas !
Et le ruisseau de gambader
A travers les roseaux fragiles
Qu'il crochète du pied
Qui ne le peuvent à la course vaincre.
Le ruisseau facétieux joue
Á saute-mouton et à cache-cache
Avec ses amis épuisés.
Il connait les allées les plus secrètes
De l'âme des êtres
Mon cœur malade de chagrin
Pleure
Mon cœur ne sait pas chanter
Les mains agrippées aux côtes qui
L'enserrent
Il regarde le ruisseau
Si clair, si frais, si jeune, si libre
Il écoute le ruisseau
Couler, murmurer, chanter

Oh ! Mon pauvre cœur !
Gonflée de chagrin
Mon cœur
Tressaute à l'assaut
Des côtes, ôte ses menottes
Mon cœur
Grossit, grossit
Les cotes-prisons,
Ne le contiennent plus
Dans une explosion de chairs déchiquetées
Mon cœur
Affaiblit, titubant, vainqueur
Sourit.
Les roseaux respectueux, s'inclinent
Bienvenu au héros
Mon cœur timide et sans repère
Dans ce nouveau monde
Monde ou vivent le ruisseau et mon cœur
Mon cœur rafraichi par le ruisseau
Le ruisseau qui prend mon cœur par la main
La main du ruisseau berce mon cœur sur son sein
Avec mon cœur, le ruisseau chante en chœur
Avec fluidité et légèreté
L'air immortel de la liberté.

Hymne à la création
I

Le vent a jeté les cauris
Du destin
Sur une plage d'étoiles de mer
L'éther a bleui
Les nuages ont ri
Les fleurs, telles des fées
Se sont penchées sur le Temps
L'Eau, la grande Muse
Au loin, a mugi
Et le bébé est né
Les humains se sont joints
Á la joie des éléments
Le bébé a grandi
Sous la caresse affective
Du vent
Le regard indulgent
Des nuages
La protection sacrée
Des chants mélancoliques
Humains
Sous la garde de la pyramide géante
Les murmures du ruisseau,
Le souffle de la
Vie. La Vie qui sourit.

II

Le vent a jeté les cauris
Du destin
Sur une plage d'étoiles de mer
L'haleine des dieux a poussé
Les vagues de l'océan sur la rive vierge
Les mânes des ancêtres
Ont posé sur le limon humide
De l'horizon
Les amours ancillaires
De l'aurore et du crépuscule
De l'abstrait et de la matière.
Ensemencement
L'éther a bleui
Les nuages ont ri
Les fleurs comme des fées
Tressent le fil du temps
L'eau, la grande Muse
Au loin, a mugit
Et la créature est née
Les humains se joignent
Á la joie des éléments
La faune des sens
A scruté les rêves du feu
La mer de ses larmes de mère
A purgé le corps scoriacé
De l'être informe
Le bébé est né
Le bébé grandit
Sous la caresse affective
Du vent

Le regard indulgent
Des nuages
La protection sacrée
Des mélopées
Maternelles
Et les murmures du ruisseau
Le souffle de la
Vie
Jaillit
La vie qui
Sourit.

III

Le vent jette les cauris
Du destin
Qui se fracassent sur une plage
D'Etoiles de mer
L'haleine des dieux
Souffle
Sur la rive vierge
Les vagues de l'océan
L'horizon attentif écoute
Les mânes des ancêtres
Chuchoter la mémoire
Des amours du feu et de l'eau
De la terre et du ciel
Des levers de soleils plus tard
Voici l'éther qui rougit
Les nuages qui s'affolent
Les fleurs telles des ondines célestes
Invoquent les fils d'argent en mélopées au temps
Au loin, l'Eau
Déité aux formes multiples
Déflagre
Image cauchemardesque
D'entendre la nature dans
Une contorsion sauvage
Enfanter de la créature
Douleur
Lassitude
Soupirs humains
La faune des sens
Tièdes et humides

De scruter les rêves du feu
Et la mer, de ses larmes de joie
Purge l'Informe
Être !
Sous la caresse affective
Du vent
Le regard indulgent
Des nuages
L'aile sacrée
La Vie
Entame son expérience fractale.

Pièces engagées

Le phare

Tu es, pour moi, cette lueur au loin
Qui empêche au navire d'échouer contre
Les écueils du destin,
Durant les temps brumeux et froids
Tu éclaires comme une luciole
Ma vie d'étudiante, loin des
Parents protecteurs
Tu me guides, torche vivante
Dans la nuit de mes doutes
La flamme de tes conseils
Me préserve des dures embuches
De la vie
Comme le phare, dans les ténèbres
Et les vapeurs grisâtres des abysses,
Tu es mon point de
Repère dans la jeunesse
Tourbillonnante
Que je vis
Merci d'être la
Merci d'être mon amie
Merci d'être mon phare.

Nafée Faïgou

Les vieillards

Le crépuscule est là
Un regard extatique qui brûle mieux qu'il ne voie
Une peau fanée, ridée, pliée, débridée
Des vieillards couchés
Des vieillards assis, accrochés
Á leurs bâton, seul compagnon,
Mendient.
Les vieillards chantent d'une voie cassée et éraillée
Les vieillards mendient, implorent, supplient,
Appellent, demandent.
Le regard du passant, indifférent, passe dépasse
Occupé du néant frivole
Ah vieillards ! Aurore d'hier
Crépuscule d'aujourd'hui
Vos enfants ont honte de vous
Vos enfants vous renient
L'indifférence et l'égoïsme sont aussi vigoureux que leur jeune âge
Comme vous vieillards,
L'Afrique de la Solidarité, de la Tradition
Et du Respect
Est fanée, pliée, accrochée
Á vos regards qui brillent mais ne voient pas
Crepuscules, vous l'êtes
Pourtant, vous portez en vous
Le ferment de l'aube
Vous seuls possédez la clé de Demain
Mais nous, inconscients-enfants
Vous laissons à vous-mêmes
Et à la poigne du temps ourlant l'Oubli
Sans vous jeter un seul regard.

Mais ou courons-nous donc?
L'avenir aux racines nuageuses, le voilà !
Assis, couché
Devant vos yeux froids, secs, aveugles
Relevez-le donc !
Avant qu'il ne soit
Trop tard.
Avant que l'ignorance et l'absence de repères
N'imposent leur règne
Et définitives s'installent dans nos cœurs
Demain se lit dans la peau parcheminée
Et la vie crépusculaire de
Nos vieillards.

Nafée Faïgou

Hommage

Pour ton génie sans égal
Qui allie le sublime et l'ineffable
Pour tes couleurs et tes collages qui sont un régal
Á l'œil de l'esthète. Impalpable

Lueur dans le camaïeu des sensations
Où l'amour, la mort, la possession
Côtoient Dieu, L'interdit, le Mystère
Où toi seul es le marabou et le Magister

Accepte, l'humble hommage
Qui gonfle mon cœur. Le ramage
Des oiseaux me semble bien terne
Comparé à tes toiles, citernes

Où s'abreuvent mes regards avides
De beauté et de luminosité limpides
Pour ton génie sans égal, ô mage
Accepte l'humble hommage.

N'Djaména

Tu te donnes corps et âme à des amants
Qui te prennent et te jettent
Horrible catin!
Tu te voiles et te dévoiles
Devant tes enfants-bâtards,
Tu es cette femme, N'djamèna,
Belle et désirable
Qui met du khôl aux yeux
Pour mieux attirer tes amants,
Ces bailleurs de fonds
Tu mets du henné, Ndjamèna.
Ton henné, c'est le sang et la faim des Innocents,
Ta descendance.
Pour attirer à toi
Tyrans, corrompus et voleurs.
Tu te baignes dans le Houmra, N'djamena.
Ton Houmra, prostituée
De l'Occident, de l'Orient, du Septentrion et de l'Austral,
C'est la sueur et le crachat
De tes pauvres qui mendient
Pleurent et crèvent de faim.
N'as-tu pas honte N'Djamena?
Toi ma mère
Femme du Sahel
Cœur de ma grand mère Afrique
Tu étais si belle!
Avec ton rire cristallin,
Ta silhouette élancée
Et ta peau d'ambre.
Tu étais si belle, mère

Dans ton lafaille*
Dans tes deux pagnes, ton foulard et ton boubou
Pourquoi, pourquoi ces cris subits d'hystérie?
Pourquoi cette colère, mère?
De ta bouche ne sortent
Que les hurlements de mort des kalachnikovs
Sont-ce là de nouveaux rouges à lèvres mère?
Mère?
Qu'as-tu?
Pourquoi doit-on crier, pleurer, se battre
Pour manger?
Pourquoi doit-on tenir le bas de ton pagne
Pour attirer ton attention?
Tes seins ne sont plus que de vieilles mamelles desséchées
Toi, jadis si jolie
Oh mère! Que t-est-il arrivé?
Qui t'a drogué de la sorte?
Tu souffles comme un buffle en avril
Pour t'enrhumer et vivre dans la pneumonie en août
Tu es malade mère
Il faut te soigner.
Couche-toi dans ton voile de poussière
Laisse-moi tâter ton cœur
Ton pouls est si bas...Si faible...
Il te faut des forces.
Prends celles de tes enfants,
Prends les miennes
Tu dois vivre mère
Nous sommes si nombreux à nourrir!
J'en vois venir d'autres.
Tu es enceinte
Il faut que tu tiennes

Dussé-je y perdre ma vie,
Je t'obligerai à vivre
Je t'obligerai à redevenir
Celle que tu as toujours été:
La tchadienne élancée, mince
Au teint d'ombre et d'ambre
Aux yeux de biche
Au sourire de paix
Salam,
Barka,
Paix.
Tes lieux sacrés,
Mes frères, mes sœurs et moi
Te relèveront
Tu dois vivre N'djamèna
Etre debout et majestueuse,
Pour mes petits frères et mes petites sœurs
De Demain.
Un effort N'djamèna,
Juste un effort...

Lafaille : Voile de 6 metres multicolore que les femmes tchadiennes portent enroulé sur elles-mêmes

Nafée Faïgou

Nermine

Comme une odeur évaporée de jasmin
Jeune fille aux quatorze printemps
Ta jeunesse s'est enlisée dans une tempête de sable
Ta solitude et ta peur t'ont séparée des tiens et se sont
Mélangées au vent poussiéreux de la révolution
Tu as si ardemment désiré faire partie de l'action,
T'arroger une identité en te réfléchissant dans le regard des autres
Le Fanion de Sidi Bouzid a effleuré et éclairé tes
manques au lieu de les brûler.
Tu as choisi de t'immoler afin d'être un des maillons de
l'histoire humaine
En quittant l'intimité de ta famille et te réfugiant
derrière une propagande miroitant des
Mirages rouges cryptiques sur des écrans bleutés d'ordinateurs.
Et puis, tes ravisseurs t'ont dissimulée sous une toile de suie
Désormais, tu es habillée du linceul de l'anonymat.
Avec l'aide de tes bourreaux, tu as condamné ta famille
à un deuil sans fin,
Celle-ci côtoie jour après jour les profondeurs du désespoir
Et frôle du doigt les arcanes de la terreur
Ses pleurs se mélangent aux tiens
Ils s'inscrivent dans le bruit crissant de la route pierreuse
Où ton enfance a été broyée par l'Inconcevable.
Tes kidnappeurs t'ont convaincue qu'une idole stérile et
despotique est colère sainte de
Dieu.
Ne vois-tu pas Nermine que c'est la rancœur viscérale
des hommes et leurs folie en
kaléidoscope que tu as mépris pour Dieu ?
Tu voulais te libérer en devenant particule consciente d'amour.
Mais te voici déchue de ton droit intangible d'identité

Ta candeur a été volée et violée.
Tes bras sont devenus des prolongements de kalachnikovs
Et tes points, Nermine, mon enfant, des bombes
Explosant au gré de la fureur de tes bourreaux.
Chaque soubresaut des sanglots de ta mère laisse un écho
Dans le silence insondable du désert et ralentit le pouls de la terre
Sais-tu cela, Nermine?
Á ceux qui t'ont égaré sur le chemin de ton questionnement
Pour ensuite faire de ton corps de la chair à canon, ceux qui se servent de ton
Âme pour attiser les miasmes de leur cause
Et recruter de nouvelles Nermines
Á celles qui dissimulent leur fourrure de louves sous celle de la brebis
Pour attirer à elles les agneaux à immoler sur l'autel de l'Égo
Á ceux et celles qui t'ont promis de te délivrer de tes démons tout en te plongeant dans
Les profondeurs du doute,
À la dérive dans le chaos hurlant de l'absence
Désacralisant ton humanité.
À tous ces gens-là…
Je dis qu'il est dans la nature de la lumière de ne pas s'éteindre
Sa flamme reste enfouie dans la mémoire de la terre et des hommes
Elle se reflète inconsciemment dans le moindre geste de bonté échangé.
Le jour immanquablement viendra,
Où le joug amnésique de la misère et de la faim, vos alliés d'aujourd'hui, ne sera plus assez solide.
Alors, des milliers de lucioles perceront les ténèbres en montant des cœurs
Pareilles à des notes d'allégresse
Illuminant l'espace et coloriant le temps
Nermine rentrera à la maison et nous serons ici pour l'accueillir.
Car personne, non, personne n'échappe à l'amour.

Nafée Faïgou est une artiste de la région du Niagara, originaire du Tchad, pays situé au cœur de l'Afrique. Nafée est activiste sociale et artiste pluridisciplinaire : Elle est dramaturge, metteur en scène, comédienne et directrice artistique. Son travail littéraire s'articule autour de l'écriture de recueils de poésie (Eclats d'ombres, Entre rêves et réalités, Tâches d'instants égratignés) ; de la traduction et de l'adaptation d'œuvres littéraires et de documentaires (Feeding Roots "Culture in conflict" Documentaire poétique traduit du français en anglais, Le Petit Lion Couché de Koulsy Lamko, traduit en 2009). Depuis 2010, elle écrit des articles de critiques littéraires sur des auteurs francophones canadiens pour Voix Plurielles, magazine littéraire en ligne desservant le monde francophone au Canada et dans le monde. De plus, Nafée préface et écrit des essais sur le travail d'auteurs canadiens et étrangers. Enfin, elle est nouvelliste (Délit de peur ; in Anthologie des arts et de la littérature au Tchad, édition l'Harmattan, France – 2003; Samara, Réseau de Lecture Publique, Tchad 1997; Portraits d'Obsidienne hors cadre (parution 2018 chez Édilivre, Paris, France).

Depuis 2007; elle est directrice artistique du festival régional Festiv'Ébène ; festival francophone qui célèbre l'histoire des peuples noirs dans la région Niagara.

Lire, jardiner, écouter de la musique, apprendre les diverses histoires des cultures et spiritualités noires sont ses intérêts personnels. Son plus important travail reste cependant celui d'être la maman d'un ado, William.

Table des matières

Masques

I	5
II	6
II	7
IV	9

Pièces féminines

Femmes	13
Femme-lumière	14
Irradiance	15

Pièces d'amour

Toi	19
Sans titre	20
Fétichisme	21
Thélème	22
Sans titre	23
Petite aube	24
Sans titre	25
Solitude	26

Pièces dispersées

Ravisseuse d'aube	29
L'amitié deserteuse	30
L'insulte	31
La perdition	32
Douleur	33
Fleur rouge	34
Sans titre	35

Pièces d'évasion

Rêve	39
Le voyageur	41
L'Inconnu	42
Imagination	43
Nuit	44

Pièces élémentales

Pluie	47
Le souffle	48
Sans titre	49
Hymne à la création	51

Pièces engagées

Le phare	59
Les vieillards	60
Hommage	62
N'Djaména	63
Nermine	66